

rationaliste, l'Allemagne de Bismarck et du 'Kulturkampf', ils ont voulu cependant marquer par la langue qui servait à l'expression de leurs idées leur préférence pour la culture française.» (23)

Lorsque la crise était à son comble, le «Courrier», dans son numéro du 25 avril, attaqua vigoureusement le Ministre d'Etat V. de Tornaco à qui il suggéra de donner sa démission, «moyen, peut-être d'étouffer cette affaire dans son germe, en signalant au Roi Grand-Duc la résistance énergique que l'idée de cession était sûre de rencontrer auprès de tout véritable homme d'Etat luxembourgeois.» «Le pays, ajoute le journal de Norbert Metz, en ces moments suprêmes, est bien à plaindre ; il vogue vers ses destinées comme une barque sans boussole et sans pilote. De la manière dont les affaires ont été conduites jusqu'ici, il ne nous reste qu'un voeu à faire : c'est que la divine Providence nous vienne en aide.»

Quelques jours avant la signature du Traité de Londres du 10. 5. 1867, un mouvement pétitionnaire fut déclenché en faveur d'une réunion du Grand-Duché à la Belgique. Le «Courrier», qui avait jusqu'ici tenu tête à toutes les vellétés annexionnistes, fut pris de panique devant la perspective d'un isolement économique du pays. Aussi, dans son numéro du 7/8 mai, le journal se prononça-t-il pour la cause belge. Mais lorsque Norbert Metz fut accusé d'être l'auteur de la pétition en faveur de la Belgique, le «Courrier» du 10 mai nia toute collaboration de son patron au colportage de ces pétitions, d'ailleurs saisies par le Parquet. (23bis)

Au demeurant, la défaillance du «Courrier» ne fut que de courte durée ; et en apprenant la bonne nouvelle de la neutralisation du Grand-Duché, le journal libéral se mit à l'unisson des autres journaux luxembourgeois.

— • —

Dans le dessein de fournir à la population désemparée une compensation pour le départ de la garnison, le «Wort» reprit l'idée de la création d'une université. Le projet, qui avait déjà trouvé des propagateurs dans les années 50 (entre autres M.-L. Schrobilgen, v. fasc. I, p. 56), fut cette fois-ci combattu par le journal libéral lorsqu'il s'avéra qu'aux yeux des initiateurs l'université devait être nettement catholique.

— • —

A partir du 7/8. 3. 1868, le «Courrier» ne paraissait plus qu'une fois par semaine. Il était proposé aux abonnés de recevoir jusqu'à la fin du trimestre, en remplacement des numéros manquants du «Courrier», le journal quotidien «Luxemburger Zeitung» que l'éditeur du «Courrier» se proposait de publier.

Le dernier numéro du «Courrier» porte la date du 27. 12. 1868.